

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, LE C<sup>te</sup> TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1899

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI.  
*Rue de la Limite, 21.*

1899

# LA MÉDAILLE DE PIERRE DUPUIS

GRAVÉE PAR

FRANÇOIS CHÉRON

PLANCHE XIV.

---

Il y a quelques années, à la vente des intéressantes collections de M. Sanchez de Aguilar, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir acquérir une médaille uniface au buste du peintre français Pierre Dupuis, gravée par François Chéron en 1666. N'ayant trouvé aucune mention de cette médaille dans les nombreux ouvrages de numismatique que nous avons consultés, nous la croyons tout à fait inédite; c'est ce qui nous a engagé à lui consacrer cette courte notice.

M. E. Mellier, dans une étude des plus intéressantes sur François Chéron, parue dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, ne parle pas de notre médaille; il a bien voulu nous dire qu'il ne la connaissait pas et qu'il croyait qu'elle n'existe pas au Cabinet des médailles de Paris.

Voici la description de notre pièce, qui, comme nous l'avons dit plus haut, est uniface et ornée d'une élégante bélière :

Buste drapé de Pierre Dupuis en profil droit.

Légende gravée en creux: ·P·DVPVIS·MONS-

FORTIVS · PICTOR · REGIVS · ACADEMICVS ·  
 Sous le buste F · CHERON · F · 1666.

Cette médaille, d'une valeur artistique incontestable, est à grand relief et d'un modelé souple, exempt de sécheresse; les traits du peintre s'y trouvent reproduits avec un cachet de vérité qui fait du travail de l'artiste une œuvre vivante.

Il existe de Pierre Dupuis un autre portrait par Mignard, gravé par Antoine Masson en 1663 et par François Dupuis fils en manière noire. Nous n'avons pu comparer l'œuvre de Chéron avec l'œuvre de Mignard, et, par conséquent, nous ne pouvons dire si le premier ne s'est pas inspiré du second. Ce qui est certain, c'est que l'œuvre de Chéron a été faite à Rome, puisque notre médaille porte la date de 1666 et qu'à cette époque Chéron séjournait à Rome, mais nous n'avons pu savoir si Dupuis était dans la ville éternelle à la même époque, vu que les renseignements biographiques que nous avons pu nous procurer sur cet artiste, sont des plus sommaires.

Pierre Dupuis ou Dupuy était un peintre de fleurs, né, comme l'indique la légende de sa médaille, à Montfort l'Amaury (Seine-et-Oise), le 3 mars 1610, et mort à Paris, le 18 Février 1682, comme le constate le registre de la paroisse de Saint-Eustache. Il fut reçu académicien le 30 juin 1663.

Ajoutons quelques mots au sujet de la vie et des travaux de notre graveur.

Charles-Jean-François Chéron, né à Lunéville, le 29 mai 1635, reçut les premiers éléments de l'art du dessin et de la gravure de son père Jean-Charles Chéron, graveur et joaillier de Charles IV, duc de Lorraine; ensuite, fort jeune encore, il se rendit à Rome pour s'y perfectionner dans son art.

Notre jeune graveur y rencontra un de ses compatriotes, Claude Gellée, le célèbre peintre plus connu sous le nom de Claude Lorrain, et c'est probablement grâce à la protection de ce puissant artiste que Chéron parvint à obtenir les faveurs du Pape Innocent X; malheureusement, ce pontife mourut en 1655, ce qui n'empêcha cependant point le jeune lorrain de poursuivre ses brillantes études et ses succès.

M. Mellier n'est point parvenu à connaître le nom du maître sous lequel François Chéron fit ses premières études à Rome, mais il dit avec beaucoup de logique : « Sil'on songe que Gaspardo » Molo était depuis trente ans le médailleur ordinaire des papes, et qu'on trouve son nom sur la » plupart de leurs médailles depuis 1625 jusqu'en » 1658, il paraît vraisemblable que Chéron dut le » prendre pour modèle et se former à son école. » Ce qui est certain, c'est que l'artiste se rencontra à Rome avec le graveur Travano et avec Jean et Albert Hameranus, deux membres de la célèbre famille de graveurs dont le nom se retrouve pendant des siècles sur des médailles des souverains pontifes.

Parmi les œuvres que Chéron produisit pendant son séjour à Rome, nous pouvons citer comme les plus importantes, la médaille de Bernini, connu sous le nom du cavalier Bernin, à la fois peintre, sculpteur et architecte; la médaille du peintre toscan Pierre Berettini de Cortone, mort en 1669; deux médailles aux bustes des papes Clément IX et Clément X; la médaille de la reine Christine de Suède; la médaille du peintre Pierre Dupuis, datée de 1666, dont nous donnons plus haut la description; elle fut gravée à Rome puisque notre artiste ne quitta la ville éternelle qu'en 1675; enfin, la médaille du célèbre peintre Noël Coypel, directeur de l'Académie de France à Rome de 1672 à 1675.

Cette dernière médaille eut sur la carrière de Chéron une grande influence, car elle le fit connaître en France et c'est probablement grâce à cette œuvre et à la protection de Coypel qu'il dut d'être appelé à Paris à la cour du Grand Roi. En 1675, il quitta Rome, où il était le premier graveur du pape et il vint se fixer à Paris, où il ne tarda pas à être reçu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 3 août 1680.

Arrivé à Paris, une des premières et des meilleures productions de Chéron fut la médaille au buste de Charles Lebrun, premier peintre du roi, chancelier de l'Académie; elle se trouve reproduite sur la planche qui accompagne la si savante et si intéressante étude de M. Mellier.

Le travail le plus important de Chéron est sa grande participation à la gravure des médailles destinées à retracer les principaux événements du règne de Louis XIV.

M. J.-J. Guiffrey a publié dans la *Revue numismatique française* de 1887 tout ce qui a rapport à Chéron, dans les comptes des bâtiments du roi ; on y trouve une indication sommaire des travaux de notre artiste et nous nous contenterons d'y renvoyer le lecteur qui voudrait se rendre compte de l'importance de l'œuvre exécutée par Chéron. On trouvera dans ce travail de M. Guiffrey le relevé de toutes les sommes touchées par l'artiste, depuis le voyage qu'il fit de Rome à Paris lorsqu'il y fut appelé pour travailler à l'histoire métallique de Louis XIV, jusqu'au moment de la mort de notre artiste en 1698 ; seulement, les indications sont souvent peu précises et il est difficile de déterminer de quelle médaille il s'agit, attendu que le sujet n'est pas indiqué. Heureusement, plusieurs médailles portent la signature de Chéron, ce qui ne peut laisser aucun doute sur la paternité de l'œuvre.

Chéron grava également plusieurs jetons pour le compte de la ville de Paris ; parmi ceux-ci nous mentionnerons spécialement celui qui servit comme jeton d'étrennes pour l'année 1678 ; il porte au droit les armes de la ville de Paris et au revers la tête de Louis XIV, au bas les initiales du graveur. Ce jeton se trouve gravé dans le *Mercurie Galant* de M. d'Affry de la Monnoie, à la page 131.

Outre les travaux officiels exécutés pour le compte du roi et de la ville de Paris, Chéron grava encore une médaille au buste de Marie-Anne de Bourbon, fille de Louis XIV et veuve du prince Louis de Conti; ensuite, son burin produisit une médaille au buste de Louis, dauphin de France, une autre au buste d'Armand Jean, abbé de la Trappe, datée de 1693. Deux ans plus tard, en 1695, Chéron offrit à l'Académie royale de peinture et de sculpture un sceau où il avait gravé le portrait de Monseigneur de Villacerf, protecteur de l'Académie.

C'est également Chéron qui grava la belle médaille au buste de Charles V, duc de Lorraine, vainqueur des Turcs.

François Chéron mourut à Paris, le 18 mars 1698.

Notre artiste est cité avec éloge dans l'*Abece-dario* de Mariette, tome I, page 368; on y dit de lui que c'est un des meilleurs graveurs en creux que nous ayons eus, et, après une courte note sur quelques travaux exécutés par Chéron, Mariette termine en disant qu'il a écrit ces lignes pour que la mémoire d'un si habile artiste ne se perde pas tout à fait.

En faisant connaître la médaille au buste de Pierre Dupuis, nous avons peut-être, dans une faible mesure, contribué à faire apprécier le grand artiste lorrain, dont les œuvres peuvent prendre place à côté des productions des meilleurs artistes français du XVII<sup>e</sup> siècle.

V. DE MUNTER.

Audenerde, le 23 avril 1899.

BENOITEVAUX  
 SON PELERINAGE  
 ET SES MÉDAILLES

---

(Suite) (1).



Notre-Dame de Benoitevaux.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVX.

*Rev.* Sainte Anne assise faisant l'éducation de la Sainte Vierge. La tête de sainte Anne est entourée d'une auréole; celle de la Sainte Vierge est nimbée.

Argent.

Notre collection.

Le culte de sainte Anne était très répandu dans le Barrois; il en subsiste des traces encore nombreuses, mais il est à remarquer qu'une seule église paroissiale, celle de Haumont, est placée

(1) *Revue belge de numismatique*, 1899, pp. 192, 345.

sous le vocable de la mère de la Sainte Vierge. M. J.-B. Bury indique dans le diocèse actuel de Verdun : une crypte (style roman) à Mont-devant-Sasse; quatre chapelles anciennes, trois chapelles restaurées; un autel ancien, un autel restauré; quinze statues anciennes, deux modernes; quatre pèlerinages : Burey-en-Vaux, Louppy-le-Château, Longchamps, Neuville - en - Verdunois ; deux vitraux à Nicey et à Ireys-les-Près; deux confréries : à Boviollles, à Varennes; une fontaine à Laheycourt (1). Ce travail de dépouillement serait à revoir et à compléter (2).

Les médailles au type de sainte Anne sont généralement nombreuses; cette sainte y est habituellement représentée instruisant la Sainte Vierge qui, debout devant elle, lit dans un livre placé sur les genoux de sa mère. Nous ne connaissons toutefois aucun exemplaire qui puisse être attribué aux autres lieux de dévotion de notre pays ou au culte rendu à cette sainte dans le Barrois.

Le 29 mars 1362, Yolande de Flandre, comtesse de Bar, remet au chapitre de Saint-Maxe, une statue en argent de sainte Anne, du poids de dix marcs, pour l'accomplissement d'un vœu, en reconnaissance de la guérison de son fils, le duc Robert.

Le 7 juillet 1394 fut fondée la chapelle de Sainte-

(1) *Histoire de Dom Maugérard*, in-12, 1882.

(2) Voir *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*.

Anne au château de Clermont; aujourd'hui lieu de pèlerinage.



Notre-Dame de Benoitevaux entre deux lampes.  
Dans le champ la lettre X.

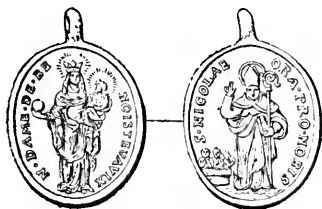
*Rev.* Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge  
dont la tête est couverte d'une couronne.

Sans légende au droit et au revers.

Argent.

Notre collection.

Cette lettre X, sans doute l'initiale du nom du graveur, se retrouve sur des médailles de Benoitevaux, aux revers de saint Norbert et de saint Joseph; sur des médailles de Notre-Dame de Liesse au type de la Sainte Famille.



Notre-Dame de Benoitevaux.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

ANNÉE 1899

31

*Rev.* Saint Nicolas en habits épiscopaux, mitre en tête, crosse en main, ayant à ses pieds, dans une cuve, trois petits enfants nus qu'il ressuscite.

S · NICOLAE · ORA · PRO · NOBIS.

Cuivre.

Notre collection.

Variété de type et de module.

*Rev.* SEINCT NICOLA.

Cuivre.

Notre collection.

Notre-Dame de Benoitevaux placé entre deux lampes.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

*Rev.* Saint Nicolas ressuscitant les trois petits enfants.

SAINCT ❀ \* NICOLAS ❀.

Argent. Pièce d'une exécution plus soignée.

Notre collection.

« Vers l'an 1087, dit Wassebourg, le corps de saint Nicolas de Myre fut transporté par quarante-sept marchands venus d'Antioche en la ville de Bar-en-Pouille. » Son culte se propagea rapidement en Lorraine et en Barrois, où il est peu d'églises qui autrefois n'aient eu une chapelle, un autel consacré à saint Nicolas ou la statue vénérée de ce saint patron de la Lorraine et des garçons de notre région.

Nous avons rapporté que le sanctuaire de saint Nicolas de Port était déjà célèbre au XII<sup>e</sup> siècle ; vers 1254, saint Louis ordonne à Jean, sire de

Joinville, de prendre entre ses bras un vaisseau d'argent et de le porter à saint Nicolas pour s'acquitter du vœu de la Reine.

Le 4 mars 1363, « Jhnes de Fains, escuyer, bailly de Clermont fait don à la chapelle de saint Nicolas, en l'église Notre-Dame (de Bar), d'une somme de vingt livres. »

(Coll. lorr., n° 350.)

L'association du culte de saint Nicolas à celui de Notre-Dame de Benoitevaux, tous deux en si grand renom, peut trouver son explication dans le fait suivant : lors de la procession de 1642 les habitants de Nancy, à leur retour de Benoitevaux, se rendirent à Notre-Dame de Bon-Secours, où ils promirent d'aller la semaine suivante à Saint-Nicolas de Port compléter ensuite leur pèlerinage en allant à Notre-Dame de Sion.

Le type de saint Nicolas se retrouve sur quantité de médailles ayant pour revers Notre-Dame de Consolation (coll. Dancoisne), Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame des Jacobins, Notre-Dame de Repos, Notre-Dame de Bel-Amour, etc. La représentation de saint Nicolas rappelle l'image que René II avait fait peindre sur ses bannières montrant ce saint patron revêtu de la chape, mitre en tête, crosse en main, donnant sa bénédiction à trois petits enfants issant d'une cuve.



Notre-Dame de Benoitevaux.

N · D · DE · BENOITEVAVLX.

*Rev.* Sainte Madeleine en prière.

Sans légende.

Argent.

Notre collection.

Cette figure de Marie-Madeleine se retrouve identique au revers d'une médaille de plomb de Notre-Dame de Liesse (coll. Berger); le travail en est excellent.

Dans le célèbre tableau de Murillo, sainte Marie-Madeleine est représentée dans la grotte de la Sainte-Baume en Provence, à genoux aux pieds d'une croix, à côté de laquelle est une tête de mort. Son attitude exprime un vif repentir de ses désordres; sa robe est celle d'une pénitente menant la vie cénobitique. Généralement, on représente la sainte avec une chevelure luxuriante.

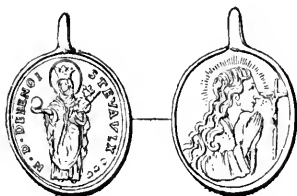


Variété de type et de module.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

Argent.

Notre collection.



Notre-Dame de Benoitevaux.

N · D · DE · BENOISTEVAVLX.

*Rev.* Sainte Madeleine.

Sans légende.

Cuivre.

Notre collection.

Par suite d'un anachronisme, — à moins toutefois que le graveur se soit inspiré d'une reproduction d'un tableau de Carrache, — la croix devant laquelle la sainte est en prière se trouve transformée en crucifix.

Ces représentations rappellent peut-être le souvenir du pèlerinage accompli, dans le courant du mois de juillet 1641, par le doyen et les chanoines de la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine de Verdun.

Variété de type.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

Argent.

Notre collection.



Notre-Dame de Benoitevaux.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

*Rev.* Saint Quentin, vu de face, la tête nimbée, le buste revêtu de la dalmatique; deux grandes broches, en forme de clous, lui traversent les épaules. Au - dessus, en légende : SAINCT · QUENTIN.

Cuivre.

Notre collection.

Le culte de Saint-Quentin était autrefois très en honneur dans la région de la Woêvre et surtout à Foameix où se rendaient les pèlerins qui visitaient en même temps les sanctuaires de Saint-Fiacre à Étain, de Saint-Cuny à Rouvres, de Saint-Firmin à Warcq, accomplissant ainsi l'ancien pèlerinage, jadis fort en honneur, dénommé des *quatre saints* ou des *quatre frères*.

On ne voit pas dans le Journal du chanoine De Croix, où l'auteur a consigné jour par jour, de 1645 à 1685, ce qui se passait dans l'église de Saint-Quentin, que l'affluence des pèlerins au tombeau de l'apôtre du Vermandois ait eu, durant cette

période, plus d'éclat que dans les siècles précédents.



Notre-Dame de Benoitevaux, variété de type.

N · DAME · DE · BE · NOIT · VAVT.

*Rev.* Notre Dame de Pitié assise, tenant sur ses genoux le corps de son divin fils. A ses pieds, à droite, se tient un personnage agenouillé.

N · DA · D · PITIE.

Plomb.

Notre collection.

Nous avons ici l'image du groupe placé sur l'un des autels de la chapelle de Benoitevaux.

Les autels sous le vocable de Notre Dame de Pitié étaient très nombreux en Lorraine et en Barrois ; il était peu d'églises qui n'en possédassent une image vénérée. Celle de Vaudémont était en grande réputation ; dans l'église de Saint-Gengoult de Toul la Vierge était honorée sous les noms de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et de Notre-Dame de Pitié ; à Fénéstranges, il y avait un pèlerinage très fréquenté.

Selon d'Agincourt, la plus ancienne image de Notre-Dame de Pitié aurait été peinte au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle.



Notre-Dame de Benoitevaux, la tête entourée d'une auréole :

N · D A M E · D E · B E N O I S T E V A V L X .

*Rev.* Saint Norbert, dans son costume d'archevêque, mitre en tête, revêtu de son camaïl, tenant de la main droite un ostensor — image des luttes qu'il eut à soutenir pour faire triompher le dogme de la présence réelle — foulant aux pieds et perçant de sa croix archiépiscopale le démon de l'hérésie représenté sous la forme d'un personnage anguipède tenant dans la main droite une hostie. Le saint porte également une branche d'olivier.

SAINCT NORBERT.

Cuivre.

Notre collection.

Saint Norbert, né en 1082, à Xanten (Allemagne), fonda, en 1120, l'Ordre des Prémontrés et fut aidé dans cette entreprise par Mathieu I<sup>er</sup>, duc de Lorraine. Archevêque de Magdebourg en 1127, il mourut en 1134 et fut canonisé en 1582.

L'ostensor ou monstrance que le saint tient de la main droite n'a point la forme d'un soleil, mais bien celle des tours eucharistiques dont quelques



*Rev.* Variété de type; saint Norbert ne porte point la branche d'olivier.

SAINCT NORBERT.

Cuivre.

• Notre collection.



Notre-Dame de Benoitevaux couronnée par deux anges.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVX.

*Rev.* Saint Norbert, variété de type et de module, avec la branche d'olivier.

SAINCT NORBERT.

Cuivre.

Notre collection.

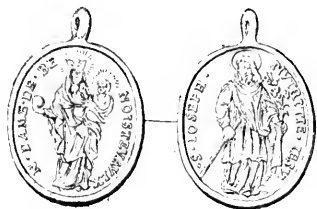
Notre-Dame de Benoitevaux entre deux lampes. Dans le champ la lettre initiale X. Point de légende.

*Rev.* Saint Norbert, variété de coin.

SAINCT · NORBER. Dans le champ la lettre X.

Plomb.

Notre collection.



Notre-Dame de Benoitevaux; les têtes de Marie et de l'enfant Jésus dans une auréole.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

*Rev.* Saint Joseph, la tête nimbée, tenant un bâton de la main droite et de la gauche un lis.

S · IOSEPH · NVTRITIX · JESV.

Cuivre.

Notre collection.

Faut-il, ainsi que nous en avons fait la proposition, reconnaître dans le type du revers un souvenir du culte particulier de saint Joseph dont nous retrouvons un autel dans la chapelle de Benoitevaux?

A cette époque, où la dévotion envers Notre-Dame de Benoitevaux était en quelque sorte devenue universelle en Lorraine, existaient, en dehors du diocèse de Verdun, quatre monastères de l'Ordre des Prémontrés qui tous, possédant une reproduction de la statue miraculeuse, voyaient quantité de pèlerins accourir vers leurs chapelles: à Saint-Joseph de Nancy, à Sainte-Marie de Pont-à-Mousson, à Etival, près Saint-Dié, et à Bonfays  
« On pouvait donc, dit une relation contem-

poraine, désormais s'en aller facilement à Benoittevaux; il n'y avait plus de longues distances à franchir, de grandes fatigues à éprouver, d'immenses dangers à courir; Benoittevaux s'était rapproché, et avec lui s'étaient transportées dans des contrées lointaines, ses grâces, ses merveilles et sa puissance. »

L'auteur de *Notre-Dame de Benoittevaux toujours bienfaisante* rapporte quantité de miracles accomplis à la suite de pèlerinages faits en l'église de Saint-Joseph de Nancy, devant la reproduction de la statue de Notre-Dame. C'est dans cette chapelle qu'en 1642 fut portée la bannière sous laquelle avaient marché les pèlerins de Nancy. Cette bannière de taffetas jaune, frangée d'argent, présentant l'image de Notre-Dame de Benoittevaux, portait l'inscription « *Regina pacis ora pro nobis* », puis au-dessous : *Le pèlerinage de la ville de Nancy* (1).

Saint Joseph porte généralement une baguette qui se termine en forme de lis; c'est une allusion au récit des évangiles apocryphes d'après lesquels Joseph, fut choisi comme époux de Marie, parce que, par un prodige semblable à celui qui assura l'élection d'Aaron au souverain pontificat des Juifs, sa baguette fleurit à l'exclusion de toutes les autres. Le lis qu'on lui fait porter est aussi regardé comme l'emblème de sa virginité.

(1) Voir le Manuscrit du R. P. Macaire.

Quelquefois saint Joseph est représenté conduisant son divin nourrisson par la main; d'autrefois, il le tient dans ses bras.



Notre-Dame de Benoitevaux, type ordinaire.

N · D · A · M · E · D · E · B · E · N · O · I · S · T · E · V · A · V · L · X ·

*Rev.* Saint Joseph avec l'enfant Jésus sur son bras droit, un lis dans la main gauche et des rameaux sous ses pieds.

S · A · N · C · T · V · S · I · O · S · E · P · H · V · S ·

Cuivre.

Notre collection.

Même type au droit.

*Rev.* Saint Joseph debout, la tête nimbée tenant d'une main un bâton et de l'autre un lis.

S · I · O · S · E · P · H · N · V · T · R · I · T · I · E · I · E · S · V ·

Cuivre.

Notre collection.

Notre-Dame de Benoitevaux, type ordinaire.

N · D · A · M · E · D · E · B · E · N · O · I · S · T · E · V · A · V · L · X · O · R · A · P · R  
dans le champ la lettre initiale X.

*Rev.* Saint Joseph tenant sur son bras droit l'enfant Jésus et de la main gauche un lis.

SANCTUS\*IOSEPHVS\*.

Cuivre.

Notre collection.

Notre-Dame de Benoitevaux, type ordinaire.

N · DAME · DE · BENOISTEVAVLX.

*Rev.* Saint Joseph, même type.

S. IOSEPHVS ORA PRO NOBIS.

Plomb.

Notre collection.

(*A suivre.*)

L. MAXE-WERLY.



